

considérables : l'auscultation du thorax, la palpation de l'abdomen, l'examen du système nerveux, pour ne citer que quelques cas très généraux, demandent une application et une méthode rigoureuses qui sont à la base de l'art médical, et cependant que tout médecin-praticien doit posséder. Je ne parle pas des analyses de laboratoire, plus difficiles encore, qui exigent le plus souvent la main d'un spécialiste, mais dont on doit connaître au moins la signification. Il y a là de nombreuses notions pratiques qu'on n'apprend qu'auprès des malades et qu'on n'apprend, étant étudiants, qu'à la clinique. Voilà pour ce qui concerne l'art médical et ce n'est, je vous l'ai dit, qu'une partie de vos études.

En effet, l'observation la mieux faite, l'analyse la plus détaillée n'acquiescent leur complète valeur que si l'on peut en déduire l'enseignement qu'elles comportent au point de vue scientifique. Il faut, après l'observation ou l'analyse, savoir synthétiser si l'on veut se distinguer dans la profession qu'on exerce et en recevoir toutes les joies intellectuelles qu'elle peut donner. Ceci, je l'avoue, ne demande pas simplement de la pratique : il faut du jugement. C'est le savoir, qui vient donner à l'art toute sa maîtrise. Pour juger un médecin, il faut non-seulement le voir examiner un malade, mais surtout entendre ce qu'il en dit, et aussi, dans une discussion médicale, comment il interprète les problèmes scientifiques.

Eh bien, l'enseignement clinique doit viser, non seulement à vous initier à la technique des examens et à l'observation, mais encore à former votre jugement. C'est ici que l'enseignement universitaire acquiert sa pleine valeur et que le professeur devient plus utile que le malade et que le démonstrateur : après avoir vu, il s'agit de comprendre. N'est-ce pas là une chose de première importance ? Et pourriez-vous être bons médecins sans cela ? La réponse est facile à donner.

Pour former votre jugement, il faut donc que vous connaissiez toutes les questions importantes se rattachant à la cause des maladies, à leur pathogénie, à l'effet qu'elles peuvent avoir sur l'organisme. Le médecin ne saurait être satisfait parce qu'il a trouvé qu'un symptôme existe ; il faut qu'il sache pourquoi il existe, et quelles en sont les conséquences. Il ne s'agit pas seulement de prescrire, il faut savoir en même temps prévoir et prévenir. Il faudra donc, à la clinique, vous exercer à regarder, à écouter, à examiner les malades, et c'est dans les salles, auprès d'eux, que vous y arriverez le plus vite ; mais il vous faudra aussi connaître les données classiques qui doivent vous aider à juger vos ma-

lades, et c'est à l'amphithéâtre que ces notions vous seront expliquées.

L'enseignement se donnera en deux parties : dans les salles et à l'amphithéâtre. Dans les salles, vous serez divisés par groupes, et vous ferez du travail personnel sous la direction des assistants du service et de moi-même. On vous apprendra à questionner les malades et à les examiner, comment pratiquer la palpation, la percussion, l'auscultation, comment interpréter le pouls et la température, comment faire la saignée, la thoracentèse, la ponction abdominale ou lombaire, comment appliquer les ventouses, les scarifications, les sangsues, comment formuler le traitement. Vous suivrez les malades, la marche de la maladie ; vous constaterez les effets du traitement ; vous analyserez les complications qui pourront survenir ; enfin, dans les cas de mort, on vous fera voir les lésions à l'autopsie. Lorsque les cas demanderont des analyses spéciales : bactériologiques, cytologiques, hématologiques, ou urinaires, on vous en fera voir les résultats, et au besoin la technique ; vous assisterez aux examens de radioscopie. Enfin certains symptômes vous seront montrés à l'aide d'instruments spéciaux : sphygmomètre, sphygmographe, hématomètre, spectroscope, crytomètre, dynamomètre, etc.

À l'amphithéâtre, on vous expliquera toutes les grandes questions de pathologie et de thérapeutique en rapport avec les malades actuellement dans les salles, et que vous aurez déjà vus. De plus, certains cas spéciaux, présentant un intérêt particulier, ou encore certains malades que leurs symptômes rendront plus démonstratifs que d'autres pour l'enseignement, seront présentés à toute la classe. On vous fera voir aussi des malades en série, afin d'illustrer les différentes phases d'une maladie. Au besoin, on pourra compléter ces leçons par des schémas, des tableaux synoptiques, des projections lumineuses, des présentations de pièces anatomiques. Rien ne sera négligé pour rendre ces leçons aussi intéressantes que possible et les fixer dans votre mémoire.

Evidemment, je vous esquisse là un programme qui ne sera peut-être pas tout de suite rempli à la lettre. L'installation du service, tel qu'il existe maintenant, ne permet pas la division des élèves en un nombre considérable de groupes. Notre laboratoire laisse beaucoup à désirer. Notre instrumentation n'est pas encore très complète. Ce sont des défauts auxquels nous avons l'intention de remédier aussi vite que les circonstances nous le permettront. Mais nous suivrons la méthode d'enseignement que je viens de vous énoncer et, je l'espère, pour votre plus grand bien.